



MELISSA ET LES FLEURS DE LA COURTOISIE

par Jean LECLERCQ

MELISSA, the Melissologist's Newsletter : tel est le titre du bulletin d'information édité aux frais de la Smithsonian Institution (Washington) et envoyé gratuitement aux chercheurs du domaine de l'apiculture (études sur les abeilles sociales ou solitaires, apiculture, pollinisation). Pour le recevoir, le chercheur doit seulement écrire son adresse et préciser brièvement sa spécialité et ses objectifs apidologiques, dans une lettre adressée au Dr Ronald L. McGinley, Department of Entomology, Smithsonian Institution, NHB-105, Washington D.C. 20560.

Le n°1 est sorti en février 1986, accompagné d'un répertoire des 339 chercheurs qui, de 47 pays, ont répondu à un questionnaire envoyé en 1985 à 547 adresses. Les promoteurs, le Dr McGinley et le Pr C.D. Michener, disaient dans ce questionnaire qu'ils envisageaient de prendre comme modèle SPHECOS (A Forum for Aculeate Wasp Researchers), édité depuis 1979 par le Dr Arnold S. Menke, également aux frais de la Smithsonian Institution et envoyé gratuitement aux chercheurs qui, dans le monde, étudient les guêpes (Hyménoptères Vespiformes). Ils exprimaient le vœu que les apidologues de partout les aident à réaliser un bulletin réellement efficace et international. Ils envisageaient de l'appeler "Bee Buzz", précisaient qu'ils accueilleraient volontiers des notices en n'importe quelle langue, mais qu'ils encourageraient le choix de l'anglais...

J'ai félicité ces dévoués promoteurs et je me suis permis de leur indiquer ce qui, à mon avis, est une condition minimale pour qu'une initiative de ce genre mérite réellement la qualité d'internationale. Mon intervention n'a pas été vaine : un large extrait de mon commentaire a été reproduit dans le n°1 de MELISSA (p. 17), suivi d'une réponse très compréhensive des éditeurs. Voici l'extrait de ma lettre transcrit dans le bulletin.

"To deserve the quality of "international" a newsletter as proposed should make sure that people are really free to speak or write in the language of their choice. That is not the case when we are told that *we will gladly accept material written in any language but encourage you to submit documents in English.* The journals "Insectes sociaux" and "Apidologie" are obviously models which I fear will not be easily imitated by American colleagues because the latter do not understand that to force scientists in the way of *English the unique language of Science* is to shock colleagues who are respectable, worthy and broad-minded even if they are not the majority of the scientists in today's world."

Et voici la réponse des éditeurs : "These are excellent points and are well taken ; however, we emphasize that we are in no way attempting to *force scientists in the way of English...* and again point out that documents in any language are gladly accepted (note the entries of Ricardo Ayala and P.A.W. Ebner). We should explore the possibilities for editorial help from our colleagues around the world."

Cela m'a valu aussi de recevoir de M. McGinley un message amical et reconnaissant. Enfin, apparemment, ma démarche a été pour quelque chose dans l'abandon du titre anglais quelque peu énigmatique "Bee Buzz" en faveur de l'admirable nom de l'abeille en grec : Melissa.

Les chercheurs cités, Ayala et Ebmer, ont signalé leurs intérêts de recherche, le premier en espagnol (il est mexicain), le second en allemand (il est autrichien). La dizaine de francophones qui ont répondu l'ont fait en anglais - moi y compris, geste déférent ! L'apiculture française a brillé, ces dernières décennies, dans ses études sur les abeilles sociales, l'apiculture, la pollinisation. Elle peut donc, sans embarras, parler d'elle aux autres dans la langue de Latreille.



Grand'mère Melissa...

*Quand les ancêtres de nos abeilles
dans les forêts des rives haltes
se faisaient piéger dans le succin des pins
il y a une quinzaine de millions d'années...
(fossile dans l'ambre jaune)*